

COMMENT J'AI RESOLU MON PROBLEME DE "PAS - ASSEZ - D'ARGENT"

Un moyen extraordinaire d'employer mes moments libres qui m'a permis de gagner de l'argent surnuméraire chez moi—d'une manière plaisante et digne.

OUI, c'est un problème en effet—que celui de ne jamais savoir si vous aurez assez d'argent pour rejoindre les deux bouts. Il fut un temps—il n'y a même pas très longtemps, où il m'était impossible de m'acheter une robe neuve sans priver notre intérieur de quelque chose de très utile. Il fut un temps où les mois s'écoulaient sans qu'il nous fût possible de rien ajouter, pas même un seul cent à nos épargnes. Il fut un temps où même en pratiquant la plus stricte économie je ne pouvais me procurer les quelques objets de luxe que notre condition devait nous permettre de posséder.

Mais tout cela est chose du passé maintenant. Laissez-moi vous compter mon histoire.

Depuis très longtemps j'avais souhaité faire quelque travail à la maison—quelque chose ne devant pas intervenir dans mes occupations quotidiennes de la tenue du ménage,—et qui, naturellement, m'assurerait quelqu'argent surnuméraire. Je ne pouvais imaginer qu'il exista un plan si merveilleux qui pouvait lier le foyer à une grande industrie—un moyen pouvant convertir les moments libres, en piastres et cents. Si je l'avais su seulement ! Cela m'aurait épargné grand nombre de soucis inutiles.

Mais j'ignorais cela, d'autant plus que personne ne m'en avait parlé. De sorte que durant plusieurs mois j'économisai de toutes les manières possibles, refusant toutes douceurs aux enfants, sacrifiant plaisirs, même les choses utiles, vivant d'une journée à l'autre plus mécontente et malheureuse.

C'était au mois d'août, lorsque, il me semble j'aurais dû être en villégiature quelque part avec les enfants, je pris la décision suivante : Je laisserais les enfants chez maman, j'irais à la ville me trouver de l'emploi. Je ne me sentais plus l'énergie de continuer à épargner si difficilement et à toujours lutter pour rencontrer nos dépenses les plus légitimes. Je gagnerais moi-même le surplus d'argent dont nous avions besoin.

J'y allai. Oh ! ce fut dur, Jean en fut choqué, puis agri. Cependant, j'étais décidée ne plus continuer ce régime de vie—et je crois que Jean me comprit. A la gare, il me presa la main et me dit : "J'ai manqué plusieurs affaires jusqu'ici, fille. Mais les conditions seront meilleures bientôt. Attends que j'aille ma chance."

Cela fait dix ans qu'il attend sa chance, pensais-je pendant que le train me transportait très rapidement à Toronto... Bien, ne pourrais-je pas contribuer à ce qu'un sort plus heureux lui arrive ! mes yeux s'emplirent de larmes, bien amères lorsque je pensai combien restreint était notre avoir après dix années d'épargnes et de luttes vécues avec mon époux. Il en serait autrement à présent.

Je constatai qu'il n'était pas aussi facile de trouver de l'emploi que je ne l'avais escompté, même dans une grande ville. Sans entraînement, sans apparence physique favorable ce n'était pas facile de trouver une occupation à quelque chose qui me plairait et que je pourrais faire. Désouragée, très misérable je me dirigeai à West Toronto où j'allai frapper à la porte d'une de mes vieilles amies.

Fatiguée, écourée, ennuyée comme je l'étais, il n'y avait qu'Hélène, cette vieille amie, qui pouvait me témoigner la sympathie dont j'avais besoin. Je lui racontai mon histoire tout d'un trait. Je ne reculerai pas, lui dis-je amèrement. "Je ne continuera pas pourtant ce mode de vie. Cependant, que puis-je faire ? Comment pourrai-je gagner de l'argent ?"

Hélène avait toujours été une personne sage. Elle ne me répondit rien. Elle m'écoutait avec sympathie tout en brassant le thé bouillant dans une jolie et grosse théière. Et lorsque le thé fut refroidi dans nos bols, elle me dit soudainement : "Viens avec moi, je te ferai visiter notre ville. Tu vas aimer cela."

Nous passâmes devant plusieurs édifices très intéressants, mais Hélène ne me les nomma seulement pas. Au lieu de cela, elle me conduisit à un grand établissement situé dans le cœur de la ville, dans la partie certainement la plus active de Toronto-West. Je la suivis sans mot dire, cependant que je demandai pourquoi elle me conduisait dans cet établissement de préférence à toute autre.

Ce ne fut pas très long avant que je reconnaisse que nous nous trouvions dans les fameux établissements de la Compagnie Auto-Knitter Hosiery, l'unique entreprise capable de fournir à n'importe qui et n'importe où, l'avantage de gagner de l'argent à la maison—dans les moments libres, qui autrement seraient employés inutilement.

Je connus de charmantes jeunes femmes qui se tiennent constamment en relation avec les tricoteuses à domicile de la Auto-Knitter. Elles me relatèrent des histoires authentiques de femmes, gagnant constamment de \$5 à \$20 par semaine en travaillant chez elles, sans négliger leurs autres devoirs journaliers. Elles me donnèrent une démonstration sur l'Auto-Trico-

useuse, je me croyais, il me semble, tout à coup, au seuil du pays des fées. Je ne pouvais à peine croire les choses merveilleuses que l'on me racontait et ce que je voyais. Hélène, pourtant ne disait rien. Elle souriait tout simplement, un sourire bien sage et bien compréhensible cependant. Je l'aurais embrassée volontiers.

De fait, je m'empressai de retourner à la maison. Il ne m'était plus nécessaire de rester à la ville alors. Je désirais si ardemment revoir les enfants et mon chez moi. Je n'oublierai jamais comment la figure de Jean devint joyeuse en me voyant arriver à la maison d'une manière aussi inattendue. Jusque là je ne m'étais jamais rendu compte comment il avait besoin de moi, comment tous les hommes ont besoin de leurs femmes.

Quelques jours après je reçus mon Auto-Tricoteuse. Jean m'aida à l'installer tout heureux de pouvoir m'aider et de me prouver sa gratitude. Je ne fis pas beaucoup d'outrage la première semaine, le bébé étant de méchante humeur, et les travaux du ménage s'étant accumulés durant mon absence. La semaine suivante fut excellente. A la fin de la troisième semaine je fus surpris de moi. Je fus bientôt très habile et même j'éprouvais beaucoup de plaisir à travailler sur cette machine.

Le premier mois, je réalisai avec mon Auto-Tricoteuse, \$22.00. Le deuxième mois je gagnai presque \$40.00, en travaillant seulement que durant mes heures libres et même les demi-heures que

j'aurais certainement perdues autrement. Bientôt je gagnai régulièrement de \$10. à \$15. par semaine.

Je vous l'assure, j'étais enchantée. Je m'achetai de jolies blouses—blouses dont j'avais grand besoin depuis longtemps. J'achetai même un gramophone, assurant ainsi à mes enfants un bonheur plus grand qu'il n'avait jamais eu. J'achetai également des choses de luxe et même des choses nécessaires que je souhaitais avoir de puis très longtemps. L'argent gagné par mes heures libres permirent à Jean de faire des économies—et peu après le hasard favorisa Jean. Ces économies l'y aidèrent.

Je n'aurais plus besoin de mon Auto-Tricoteuse maintenant si je ne voulais pas absolument la garder. Le travail est si peu difficile, que j'en jouis réellement à présent, de sorte que lorsque j'en ai le goût je travaille sur ma machine Auto-Knitter. C'est une affaire de rien que de travailler quelques heures sur l'Auto-Tricoteuse lorsque vous désirez vous acheter un nouveau chapeau ou quelques disques. Rien de plus facile que de tricoter de jolis chandails, des mitaines, des tuques, bonnets, des chaussettes, des bas, et bien autre chose encore, en un temps relativement court avec l'Auto-Tricoteuse. Non, je ne l'abandonnerai pas.

Vous avez probablement à résoudre quelques problèmes de manque-d'argent. Vous aimerez probablement convertir en piastres et centins, vos heures et demi-heures libres. Des milliers de jeunes filles, jeunes femmes, même des hommes ajoutent plusieurs piastres à leurs revenus ordinaires au moyen de l'Auto-Tricoteuse. Je vous conseille donc fortement de vous renseigner immédiatement. Point n'est besoin pour vous, d'aller à Toronto-Ouest, comme je due le faire. Tous les renseignements, et je le sais, vous seront adressés gratuitement.

Pourquoi n'écrivez-vous pas de suite pour les avoir ? Ça ne vous coûte rien et ne vous engage à rien. Et vous apprendrez facilement tout ce qui se rapporte à ce plan extraordinaire qui liera votre foyer à une industrie grande et avantageuse et vous paiera vos moments libres. Si j'étais à votre place, j'écrirais de suite. Ne remettez pas une telle affaire à plus tard,—vous allez l'oublier. Envoyez simplement le coupon ou une carte postale à The Auto-Knitter Hosiery (Canada) Company Limited, Dépt. 859, 1870 Davenport Road, West Toronto, Ont.

The Auto-Knitter Hosiery (Canada) Limited,

Dept 859, 187, Davenport Road, West Toronto, Ont.

Moi aussi, je désirerais convertir mes moments libres en argent surnuméraire. S'il vous plaît m'adresser tous les renseignements concernant la machine Auto-Knitter. Je comprends que ceci ne m'engage en rien. Je vous inclus un timbre de trois sous pour défrayer les frais d'envoi des renseignements

Nom.....

Adresse.....

Bureau de Poste..... Province.....